

FRÉJUS Le pâtissier chocolatier et confiseur de la rue Jean-Jaurès, où la famille travaillait depuis 1969, ferme définitivement demain soir, faute de n'avoir pu trouver de successeur.

Les gourmands se souviendront de Musso

PAR NICOLAS PASCAL / NPASCAL@NICEMATIN.FR

IL Y A des commerces que l'on fréquente pour acheter, et d'autres dont on pousse la porte un peu comme on retrouve une vieille connaissance. Chez Musso, au 44 rue Jean-Jaurès, les générations de Fréjusiens ont longtemps franchi la porte avec la même gourmandise, attirés par les chocolats, les pâtisseries et ces douceurs que l'on réservait volontiers aux grandes occasions.

Mais demain soir, après plus d'un demi-siècle de présence, la porte se refermera pour la dernière fois. Avec un pincement au cœur, Jean-François et Nadine Musso s'approprient à tourner une page qu'ils auraient sans doute aimé prolonger encore un peu. Faute d'avoir trouvé un successeur et, surtout, de pouvoir s'entourer d'un professionnel suffisamment expérimenté pour perpétuer le niveau d'exigence qui a fait la réputation de la maison – le couple a finalement préféré arrêter l'aventure. Pas question, notamment, d'aborder les fêtes de fin d'année en faisant moins bien : chez Musso, même Noël se devait d'être à la hauteur.

L'aventure de la famille Musso commence dans les années 1960 : Georges « Jo » Musso travaillait dans les mêmes lieux, et dans le même secteur d'activité qu'aujourd'hui, mais avec la famille Ordan – elle-même établie là depuis déjà une quarantaine d'années. Puis en 1969, c'est le début de la belle histoire, Georges et son épouse Françoise Musso succèdent à Marguerite Ordan.

Le fils, Jean-François Musso, embrasse la même carrière. « On apprend mieux ailleurs et avec les autres, m'avait dit mon père, précise-t-il. Alors je suis parti faire mon apprentissage de pâtissier ailleurs et avec d'autres ».

« On travaille ensemble depuis 1982 »

Le voilà alors dans un commerce en Savoie, à Val-d'Isère, où il fait ses armes. À la réception, Nadine, qui deviendra son épouse. « On travaille ainsi ensemble depuis 1982 », fait-elle remarquer aujourd'hui, sans jamais se départir de son sourire. Avec assez d'expérience, ils reviennent à Fréjus et, en 1993, repren-

nent l'établissement familial du 44 rue Jean-Jaurès. Succédant à ses parents, il rebaptisera, avec son épouse, en 2018, son établissement Le Provençal avec son nom de famille. Et pendant plus de trente ans, le couple s'efforcera de développer « le goût pour l'art de la pâtisserie traditionnelle, les beaux produits, la qualité des ingrédients mais aussi pour l'imagination et l'exploration des textures et des saveurs nouvelles », résument-ils.

Les « Pavés du cloître » vont manquer

C'est d'ailleurs eux qui, il y a presque trente ans, ont eu l'idée d'une spécialité de Fréjus : une confiserie inédite dont le nom est lié à l'image de la ville, voilà les « Pavés du cloître » de Fréjus, qui vont fort probablement manquer aux visiteurs...

Reste désormais à vider les vitrines, nettoyer les derniers recoins et refermer les comptes. Une fin bien moins gourmande que tout ce que Musso aura offert à ses clients.

MUSSO au 44 rue Jean-Jaurès. Plus qu'aujourd'hui et demain... Ce samedi ouverture de 9 h à 14 h puis 15 h à 19 h et demain de 9 h à 13 h et 15 h 30 à 19 h.



Jean-François et Nadine ont toujours tenu à cœur de régaler leurs clients. Propriétaires des murs, ils cherchent désormais un commerce pour s'y établir après eux. PHOTO CYRIL HIÉLY



L'intérieur d'avant et la devanture précédente (photos de 1998), quand l'établissement s'appelait Le Provençal (jusqu'en 2018). PHOTOS DR